

**Véloscopie: les "coopérateurs"**  
**UNE ENTREPRISE d'économie sociale et solidaire en collège !**  
*APPRENDRE à coopérer en recyclant des vélos*

"Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait." Mark Twain :



(1)

Aucune action éducative aujourd'hui ne saurait faire l'impasse sur le sujet de "la préservation des conditions d'une vie bonne sur Terre". "L'événement inédit que constituent ensemble le dérèglement climatique, l'extinction de la biodiversité et la raréfaction des ressources **oblige** à s'orienter vers une logique de **réparation**" (2).

C'est dans cet esprit que s'est développé au sein d'un collège rural, dans le cadre du foyer socio-éducatif, un atelier de réparation de vélos nommé "**Véloscopie**". Inspiré par les courants d'éducation populaire, et notamment John Dewey, l'atelier poursuit l'idéal démocratique qui vise à donner aux élèves les moyens et le caractère nécessaires pour participer activement à la vie publique et sociale. Impulsé en 2017 dans la recherche d'une alternative aux séances d'éducation à l'orientation réalisées en vie de classe, Véloscopie s'est d'emblée inscrit dans une problématique plus large, donnant toute sa place à la question environnementale.

Pour cela, une première idée force a guidé le lancement de Véloscopie, celle d'ancrer cet apprentissage dans le réel, de permettre aux élèves de sortir des écrans, en réhabilitant le travail manuel. La démarche était claire, il s'agissait de proposer aux élèves **d'apprendre par l'action**. Un second postulat s'est imposé comme une évidence : on ne pouvait pas mieux préparer les élèves à se projeter dans la vie active qu'en leur faisant vivre les réalités d'une entreprise **coopérative, locale et durable**, créée avec eux au sein de l'établissement. Un appel a été lancé, des élèves volontaires se sont réunis, et notre SCOP de rénovation de vélos a pu s'établir, sous l'impulsion de l'ESPER (3).

Dés lors, une véritable expérience **coopérative** s'est déployée en appui sur un partenaire extérieur, le Syclum, afin d'obtenir l'autorisation de prélever des vélos dans les déchetteries locales. Il s'agissait alors d'une belle gageure : celle de vivre ensemble l'expérience de la "frugalité" d'entreprendre (4). Nous avons l'intuition que faire vivre aux collégiens une action d'économie sociale et solidaire possédait un pouvoir éducatif considérable, qui irait bien au-delà d'une simple information sur le sujet, et qui était en mesure de les engager vers une forme de "sobriété heureuse"(4). La stratégie était en place, la ressource était disponible, il ne restait plus qu'à agir, avec, par et pour les élèves, en orientant leurs qualités naturelles vers le labeur, la relation humaine, la responsabilité, la confiance et l'écologie.

**1/ Orienter les élèves vers... "le labeur"**

COOPERER, c'est agir pour mettre ses pensées en acte...

Dès le départ, nous souhaitons sortir des discours, et plonger les collégiens dans l'action. Pour agir, nous nous sommes inspirés du vaste mouvement actuel de

réparation et de revalorisation des activités manuelles, qui se développe un peu partout en France et dans les pays industrialisés. Très vite, nous avons constaté le formidable engouement des élèves pour l'atelier et leur volonté forte de s'engager et de découvrir les vertus du travail artisanal.

Les inscriptions se sont très vite remplies, et chacun a su prendre part rapidement à une expérience qui s'inscrivait dans la lignée directe des ateliers "repare", des "fab labs", des "magasins sans argent" ou encore des "recycleries". Le point commun de ces actions réside dans une forte dimension d'émancipation vis-à-vis du prêt à consommer, de l'obsolescence programmée et de la surconsommation. La coopération prit alors toute sa place, à la fois comme moyen, et comme finalité.

Le cadre était tracé, et le reste de l'aventure s'est enchaîné naturellement : promouvoir la pratique du vélo et réparer des vélos a mis en place un véritable processus coopératif d'apprentissage par expérimentation et compagnonnage. Nous avons pris soin d'éviter tout leader-ship des adultes, en nous astreignant à laisser "pratiquer" les élèves, sans jamais faire à leur place. Privilégier leur action était non seulement la solution pour dépasser les "beaux discours" et dénoncer efficacement le green-washing, mais aussi pour leur permettre de s'appropriier les réussites de la SCOP.

Réparer des vélos destinés à être détruit a inscrit notre action à contre sens de la tendance historique du développement des machines à (sur) produire, et de leur pendant infernal du prêt à jeter. A l'atelier, nous redorons le blason des professions dites manuelles, bien souvent dénoncées comme peu gratifiantes et parfois méprisées. Nous cherchons au contraire à revaloriser le travail ouvrier, dans la lignée de l'apologie faite par **Matthew B. Crawford (5)**, philosophe-mécanicien, lorsqu'il décrit magnifiquement la noblesse et le bonheur du travail artisanal : "une des principales sources de fierté que peut apporter le travail est l'exécution intégrale d'une tâche susceptible d'être anticipée intellectuellement ...et contemplée comme un tout une fois accomplie ».

A l'atelier, lorsque les élèves bricolent, nous observons cette joie formelle, contemplative, qui se double également d'une autre satisfaction plus fondamentale : celle de vaincre le périssable pour accéder au durable. Les coopérateurs prennent ainsi plaisir à faire un pied de nez à la logique de rentabilité et de prolifération des objets de consommation, dont on sait la problématique du point de vue de l'environnement.

Mais ce plaisir n'est pas donné et il ne s'achète pas non plus : il est le fruit d'une victoire renouvelée à chaque vélo ressuscité, après avoir surmonté toutes les résistances qui s'opposaient à sa rénovation. C'est ce labeur qui fait grandir les élèves, et qui les tient en haleine, autant que sa réalisation au sein d'un groupe.

Dès la première année, nous avons senti combien il était important et nécessaire de s'appuyer sur une cause et sur **une mise en "projet"** pour fédérer une activité coopérative. Après plusieurs réunions, trois objectifs déclinés en actions ont été ciblés et retenus par les élèves :



Depuis 8 ans, nous investissons ces trois dimensions complémentaires et indissociables pour agir ensemble dans une perspective environnementale et sociale, en faisant à la fois la promotion de l'action, de l'œuvre, et du labeur (2). Cette "coopér-action" (7) a permis au-delà de tout, de créer les fondements d'une relation humaine renouvelée au sein du collège.

## 2/ Orienter les élèves vers... la relation humaine

COOPERER, c'est se rencontrer soi-même en l'autre !

A Véloscopie, plus qu'ailleurs, la relation **humaine** est au centre. Elèves et adultes prennent part à l'aventure ensemble, à part égale, chacun apprenant de l'autre, par l'autre, avec l'autre et pour l'autre. On se rencontre pour réparer, pour bricoler, pour comprendre, pour plaisanter, pour découvrir, pour parler vélo... L'inscription est une démarche volontaire, non engageante, non limitée : chacun(e) est libre de rejoindre ou de quitter Véloscopie quand bon lui semble. Concernant la gouvernance, chaque individu dispose d'une voix, et chacun(e) adhère par une cotisation remise en cause et décidée chaque année, en Assemblée Générale, uniquement par les élèves. Une fois adhérent(e), l'élève est investi(e) d'un véritable **pouvoir** démocratique utilisé pour chaque prise de décision au quotidien ; des débats sont organisés pour les décisions importantes, lors de séances que les élèves animent et encadrent en distribuant la parole, en prenant des notes et en rédigeant le compte-rendu.

L'atelier ouvre plusieurs fois dans la semaine. Les mardi et jeudi entre 12h et 13h20, la pause méridienne offre de belles occasions pour se retrouver, choisir les vélos à remettre en état et ceux à démonter pour prélever des pièces, pour fixer des prix, mais aussi parfois pour manger ensemble, parler du quotidien, partager des moments conviviaux, projeter des sorties vélo, se choisir un vélo à remonter... La volonté permanente de (re)**donner la parole** aux élèves est le premier moyen de s'adresser à eux à travers leur personne, et non à travers leur statut de collégien. La mise en coopération est constante, car chacun est amené à prodiguer aux autres les secrets qui sont le fruit de récentes découvertes, ou réussites. Ainsi, des relations privilégiées et "horizontales" s'établissent entre élèves et adultes, et cette ambiance d'atelier a vu se généraliser de façon inopinée le tutoiement, sans jamais qu'il n'ait été ni promu, ni réprimé.

L'ambiance fraternelle et collégiale a conduit à la création d'une véritable communauté éducative, au sein de laquelle les "véloscopiens" ont immédiatement trouvé un havre de paix, éprouvant le plaisir d'œuvrer ensemble et de vivre des relations harmonieuses entre petits et grands, puisque dans l'atelier, les coopérateurs sont âgés de 10... à 70 ans. En effet, plusieurs bénévoles sont des personnes actives, ou retraitées et leur présence enrichit considérablement la qualité des relations humaines, tout en ouvrant les perspectives de Véloscopie à celles de la société civile. Ne plus circonscrire l'âge permet à Véloscopie de mettre en suspens dans la journée la sempiternelle organisation par année de naissance vécue dans les classes. Cette hétérogénéité procure en outre une véritable **synergie** entre des personnes aux profils très variés (différences de connaissances, de compétences, de rythme de travail...) et c'est justement dans la confrontation de ces différences réelles et multiples que chacun peut trouver sa place et prendre plaisir à côtoyer des "collaborateurs" liés par le plaisir de ressusciter des vélos.

Tous les ans, contre toute attente, le profil des élèves inscrits présente une grande diversité de réussites scolaires et d'origines socio-économiques. Cette diversité donne aussi l'occasion de faire coopérer des élèves très différents, et renforce le véritable enjeu d'une réussite coopérative, sans effet pré-communautaire,

ou "tribal" et qui culmine lorsqu'il s'agit de coopérer "avec ceux qui demeurent irréductiblement autres." (8). Dans cette diversité réunie autour d'un même objet, le vélo, chacun apprend de l'autre à construire peu à peu, sa propre autonomie.

### 3/ Orienter les élèves vers... la responsabilité, et l'autonomie

COOPERER, c'est déborder de soi... s'est s'agrandir !

Concrètement, en début d'année, les nouveaux élèves inscrits sont lancés sur des tâches expérimentales de démontage et apprennent par tâtonnement, avec l'aide de leurs camarades plus expérimentés. Dans l'atelier, nous avons vite compris ce qui reliait les élèves : ils apprécient de s'extraire des cours habituels pour s'éloigner un temps de tâches qu'ils perçoivent souvent comme trop abstraites, en classe. Ils trouvent à l'atelier un plus grand accomplissement à travers la manipulation d'objets et cette satisfaction n'est sans doute pas tout à fait étrangère aux souvenirs qui ressurgissent des apprentissages premiers de la petite enfance...

Quoi qu'il en soit, tout est pensé à l'atelier pour que les élèves accèdent et exercent leur **autonomie** et c'est pour cette raison que de vraies responsabilités leur sont confiées. Pour accompagner cette autonomie, l'environnement est conçu de façon à trouver intuitivement les outils rangés selon leur fonction, leur nom et leur forme. Côté formation à la mécanique, les apprentissages ne sont pas dispensés de façon académique : la meilleure formation consiste juste à démonter les 1000 pièces d'un vélo, en sollicitant lorsque c'est nécessaire, les compétences des uns et des autres. En effet, chaque pièce à démonter, chaque résistance technique offre l'occasion aux élèves de solliciter leurs camarades, qui raffolent d'accompagner les nouveaux arrivants et de les guider. A l'instar de Maurice Portes (10) nous rejetons "les impasses générées par les formations considérant que l'acquisition d'un bagage technique est un préalable à l'immersion des jeunes dans les situations complexes" (10). Aristote nous rappelle à l'évidence : "Les choses qu'il faut apprendre pour les faire, c'est en les faisant que nous les apprenons." Les élèves prennent ainsi chaque nouvelle découverte comme une victoire qui entretient leur motivation. Apprendre ainsi, en faisant seul et ensemble, rend très rapidement les enfants plus grands qu'eux-mêmes et depuis 5 ans, ils ont d'ailleurs la possibilité de venir à Véloscopie en autonomie, sans présence d'adulte, pendant leurs heures d'étude : il leur suffit de s'inscrire en vie scolaire, à condition d'être deux minimum et trois maximum. Cette authentique autonomie est un levier éducatif fort, qui émancipe les élèves du joug de l'adulte et les investit d'un pouvoir rarement attribué au collège.

L'accès aux outils et leur utilisation les mettent en situation de prises de **responsabilités** fortes et cette responsabilisation est une clé fondamentale de leur développement. Utiliser des outils coupants, (parfois interdits au collège), décider de sauver ou de démonter un vélo qui vient d'arriver, fixer des prix de vente pour autrui ou pour soi sont autant d'engagements personnels dont l'impact éducatif est incontestable. Les élèves raffolent de se voir confier, ou plutôt, raffolent d'endosser de véritables rôles, dans la société comme au collège et à chaque fois leur intérêt en est décuplé. A l'atelier, ils se sentent inspirés, dans un lieu paisible où tout est accessible, les outils comme les décisions, avec des "pairs" adultes ou enfants, toujours disponibles. Quant aux règles, elles existent, mais sont toujours discutées, et même rediscutées avec les élèves lorsqu'elles présentent une éventuelle inefficacité. La plupart du temps, ce sont eux qui les transmettent, en insistant davantage sur leur sens, plutôt que sur les modalités de leur application. D'ailleurs, l'autorité s'exerce très peu à l'atelier, du fait de l'organisation horizontale et du profond respect témoigné par les adultes envers les élèves. C'est un respect mutuel et réciproque, qui se transmet par mimétisme, par "conduction", par "capillarité",

conformément à la délicieuse formule de **Gandhi** : "l'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre, c'est le seul." L'attitude des adultes est celle d'une bienveillance inconditionnelle, d'un soutien constant, d'une promotion de toute réussite individuelle et collective. L'incitation aux prises d'initiatives est toujours recherchée, dans la richesse des valeurs partagées, dans le respect des différences. Placer les élèves dans une gestion sécurisée du risque liée à l'utilisation des outils, ou à la manipulation de vélos, est une marque forte de Véloscopie. Permettre aux élèves de réparer le vélo d'un client, c'est leur permettre de bénéficier avec fierté de la satisfaction du client qui repart avec son vélo ressuscité et pour la somme symbolique de cinq ou dix euros...L'idée est de chercher à stimuler leur intelligence, d'encourager leur audace, leur pugnacité, leur inventivité, en leur offrant d'emblée toutes les marques de notre confiance dans les capacités de chacun à bien faire les choses, et à prendre peu à peu confiance en eux ...

#### **4/ Orienter les élèves vers... la confiance**

COOPERER, c'est s'ouvrir à tous, c'est s'ouvrir à tous les possibles.

A l'instar du mot sens **(12)**, le mot confiance revêt lui aussi trois acceptions : la confiance est à la fois une sensation, une direction et une signification. Il s'agit en fait d'un respect réciproque, équitable, équilibré, symétrique, et le prisme de l'économie sociale et solidaire donne toute sa place à Véloscopie au sein du collège, à travers sa capacité à améliorer la confiance que les élèves ont dans l'avenir de la planète (par leurs actions), la confiance qu'ils ont envers autrui (l'économie solidaire plutôt que le profit individuel), et la confiance qu'ils acquièrent en eux (l'engagement, l'honnêteté, l'autonomie). Le premier message que reçoit un élève qui s'inscrit à Véloscopie, est celui d'une liberté de penser, d'être, d'agir, dans la confiance et sous la responsabilité partagée des membres de Véloscopie. Chacun peut faire un essai avant de s'inscrire et de venir goûter au climat positif, amical, généreux, et bien souvent placé sous le signe de l'humour au sein d'un atelier qui fonctionne comme une ruche, autour de la "petite reine"...

La coopération se fait sur un pied d'égalité, portée par la générosité, le partage et place les élèves au service d'autrui, au service de la planète. Ils construisent ainsi un sentiment fort d'utilité sociale, à travers l'intérêt pour une communauté locale, ou de proximité : la plupart des ventes, des réparations ou des dons de vélos se fait sur leur commune de résidence. Par la pratique, ils deviennent autonomes dans l'entretien et la réparation : ils savent réparer une crevaison, changer un dérailleur, dévoiler une roue, régler des freins, changer une fourche, changer une transmission, mais aussi prélever et stocker des pièces, pour demain... Ils apprennent ainsi à **faire face** à l'économiquement irréparable, à l'écologiquement irresponsable, et à l'économiquement inéquitable, ce qui renforce à nouveau le sentiment d'utilité, et amplifie l'estime de soi. Avec leurs compétences, ce sont eux qui s'occupent de l'entretien des VTT de l'EPS, souvent pendant leurs heures d'étude; ils permettent ainsi à leurs camarades de retrouver leurs vélos prêts à être utilisés, d'une séance à l'autre et ils en tirent bien sûr une immense fierté.

Ils développent une véritable culture de l'Économie Sociale et Solidaire, et la transmettent à leurs 630 camarades du collège, lors d'interventions dans les classes ou par la mise en place d'informations. Ils contribuent à la promotion de l'éco-mobilité, et incitent ceux qui le peuvent, à venir au collège à vélo, à pied, en co-voiturage ; leurs actions s'ancrent peu à peu dans l'esprit des usagers de l'établissement, et plantent des graines qui germeront peut-être plus tard, à l'âge adulte.

Ils éprouvent également un plaisir intense lorsqu'ils donnent les vélos qu'ils ont fait revivre, bien plus encore que lorsqu'ils les vendent. Savoir que leurs actions de

remise en état de vélos issus de déchetterie servent au Benin, à Villeurbanne, via son Centre d'accueil des demandeurs d'asile, aux Comores ou à des familles locales en difficulté financière possède **un pouvoir émancipateur** et éducatif incomparable. Ainsi, chacun apprend à sortir peu à peu de l'amour propre, pour investir pleinement l'amour de soi, à travers des gestes solidaires pour autrui. D'ailleurs, lorsqu'on les interroge, les élèves expriment leur fierté, dans la réussite d'un défi qui leur semblait impossible. Si Véloscopie fait sens, répond à un besoin, et porte l'intérêt des élèves, c'est qu'au fond, la confiance en soi acquise à l'atelier, repose sur ce puissant moteur de l'engagement, nommé par Amartya Sen (8) la "**capabilité**", et qui exprime justement la liberté d'un individu de choisir entre différentes conditions de vie, au-delà même de ses capacités. Il ne s'agit plus de devenir capable, mais de l'être.

Les vélos récoltés en déchetterie ont bien souvent été jetés avec le désespoir de ne pas pouvoir les réparer et les élèves les ressuscitent. Ils se sentent à priori incapables de démonter et remonter entièrement un vélo, et en 3 mois ils le deviennent. Si au départ créer une entreprise au sein d'un collège pouvait paraître une forme d'hérésie, force est de constater que Véloscopie existe depuis 8 ans, et se voit quotidiennement congratulée et encouragée. C'est ainsi qu'à l'atelier se construit un sentiment d'appartenance à la communauté des recycleurs, des réparateurs, qui ressentent combien soigner des vélos participe également au bonheur de soigner la planète.

### **5/ Orienter vers ... l'écologie**

"l'avenir ce n'est pas ce qui va nous arriver, mais ce que nous allons faire." Bergson

Vous l'avez compris, à Véloscopie l'activité économique est un moyen, et non une fin : l'important n'est pas seulement de vendre (et donner) des vélos, l'essentiel est avant tout de recycler plutôt que d'acheter du neuf. Ensuite vient la promotion de la pratique du vélo autour de notre commune, et au-delà. Ce qui nourrit les élèves dans cette entreprise de réemploi, c'est la "contribution de chacun à la communauté pour le bien commun" (8). Dans ce sens, prélever des vélos en déchetterie permet non seulement de diminuer l'empreinte carbone lié au "recyclage" (transports, fonderies...) mais réparer ces vélos apprend à réutiliser des ressources plutôt que d'en "piller" de nouvelles, répondant à un besoin urgent de nos sociétés. Se déplacer à vélo réduit considérablement l'empreinte carbone des déplacements, et nos dons et ventes à bas prix rendent l'éco-mobilité accessible à toutes et à tous. Les sorties vélos organisées à Véloscopie orientent vers cette éco-mobilité, et contribuent à développer encore leur sentiment de liberté, de maîtrise de soi, et de confiance. Cela ouvre aux élèves de nouveaux horizons, ce qui les a naturellement amenés à constituer une communauté élargie, en mettant en place au collège des éco-délégués !



En participant directement à la lutte contre le réchauffement climatique, les élèves apprennent à résister collectivement contre un défi majeur, et se prémunissent par la même occasion de tout risque d'éco-anxiété, en percevant les crises comme des défis, plutôt que des fatalités. Véloscopie leur donne la perspective de construction d'un monde meilleur, en tirant les leçons de notre histoire. Ils apprennent à **percevoir l'erreur de l'anthropocène** non pas comme un échec, mais comme un moyen de progresser...

Ils endossent des missions, selon leur goût : les un(e)s deviennent réparateurs, et parviennent à effacer les dommages de l'usage et de l'histoire des vélos ; d'autres sont "remédiateurs", et s'évertuent à "upgrader" les vélos par des pièces de substitution de meilleure qualité ; d'autres s'improvisent "configurateurs", en s'amusant à détourner des pièces de vélos, pour leur donner une nouvelle vie dans un nouvel usage.

Ils "transitent" ainsi d'un mode de consommation dépassé, (jeter et acheter du neuf fréquemment) pour entrer dans une phase de « sobriété heureuse » (4), fer de lance de l'évolution des pratiques de consommation et d'alimentation de demain (5).

Véloscopie met en œuvre une action collective, sur la base d'une certaine liberté d'agir, conformément au triptyque liberté, égalité, fraternité. Il s'agit de participer à une économie durable qui resitue la notion de profit à sa juste place, en prenant conscience que l'intérêt privé (la liberté individuelle) peut et doit être encadrée par l'égalité. (9)

Ils font l'expérience concrète de la fameuse "**puissance de la modération**" prônée par Pierre RABHI qui exhorte à une sobriété énergétique (4). Ils ont d'ailleurs participé à l'installation de panneaux photovoltaïques au collège, afin de sensibiliser leurs camarades aux problématiques énergétiques, en évoquant les limites des énergies dites "alternatives". Concernant les ventes pour faire fonctionner l'entreprise, ils procèdent à des prix **solidaires** ou des pratiques d'échanges à **prix libre**, et ce sont eux qui gèrent les recettes de Véloscopie, et obtiennent une rétribution à logique contributive (financement d'actions solidaires, de sorties vélos, de repas partagés...). Ils participent également à des salons locaux de récup', ou autres "fêtes dans le guidon", afin de mettre leurs compétences au service de la société.

Enfin, Véloscopie a financé l'achat d'une estafette de 1969, que les élèves ont transformé en frugal truck, et installé dans la cours de récréation. Ainsi, lorsqu'ils effectuent des actions éco responsables dans l'établissement, leurs camarades obtiennent une étoile frugale, une sorte de monnaie locale, qui leur permet ensuite d'obtenir en échange un chocolat chaud ou une mini brioche, une fois par semaine au frugal truck, afin de rendre les gestes écologiques concrets et réalisables.

En conclusion nous pourrions arrêter le constat à l'énoncé de quelques chiffres : 8 années d'existence, 400 élèves formés, 14 000 vélos revalorisés... Mais à Véloscopie, les chiffres nous ennuient, peut-être parce qu'ils omettent l'essentiel, et ne suffiront jamais à décrire pleinement la formidable "tranche de vie" (10) que traversent nos jeunes, et qui jette les bases pour "**faire école autrement**".

En observant les enfants jouer, le philosophe Alain constatait que "le plus grand plaisir humain est sans doute dans un travail difficile et libre fait en coopération." (13) Véloscopie a su poser les bases d'un travail exigeant et volontaire, dans d'une école **qui incite à s'ouvrir à l'autre** pour découvrir la richesse de l'altérité, et réaliser combien bien-être individuel et bien-être collectif ne s'opposent pas mais sont complémentaires. Notre établissement s'engage chaque année un peu

plus vers un modèle éducatif coopératif, d'utilité sociale, à travers une démarche décroissante respectueuse de la planète.

Les élèves apprennent à faire face à l'économiquement irréparable, à l'écologiquement irresponsable, à l'économiquement inéquitable, ce qui contribue à développer leur **confiance** en soi, dans les autres et dans le monde. C'est notre part, pour tenter d'abolir les peurs constamment véhiculés par les médias pour contrôler les populations et les inciter à la consommation. C'est notre responsabilité d'adultes, d'enseignants, de prendre soin des élèves et de l'environnement à travers des démarches **COOPERATIVES** qui sont autant de moyens que d'objets d'apprentissage et d'**émancipation**.

De plus en plus d'élèves et d'enseignants s'investissent et se reconnaissent dans ces actions solidaires, accessibles et porteuses de satisfactions collectives, car ils ressentent, vivent et construisent ensemble les deux plus belles valeurs que sont la **responsabilité** et la **coopération**. La responsabilité se construit avec la confiance, l'engagement, l'honnêteté, le respect, l'autonomie. La coopération se construit dans le labeur sur l'égalité, l'entraide, la solidarité, la générosité, le partage.

Véloscopie est cette belle aventure "entreprise", à travers laquelle petit(e)s et grand(e)s éprouvent le plaisir ressenti par tous les acteurs engagés dans une expérience humble et noble. Nous savons toutes et tous la modestie de notre action, dans sa portée, mais nous savons aussi sa puissance, qui nous dépasse, et qui rassemble. Pour quel profit ? Interrogé sur le rôle de Véloscopie, un élève avait définitivement répondu il y a 7 ans : "ça profite à tout le monde" **(14)**. Il a sans doute donné là, tout le sens d'une école coopérative, en ce qu'elle nous unit, petits et grands, dans une même "entreprise", unis (-) vers le vélo, unis ver(t)s l'écologie.

D'ailleurs, ne pas coopérer, serait-ce soutenable ?

**(1) article revue 200, (2018)**

**(2) Amaena Guéniot (2022) "Terre Brisée, Pour une philosophie de l'environnement "**

**(3) Esper Ecole Pour La République** stage CERPEP (Centre d'Etudes et de Recherches sur les Partenariats avec les Entreprises et les Professions)

**(4) Pierre Raby (2010) "Vers la sobriété heureuse"**

**(5) Matthew B. Crawford (2016) "Eloge du carburateur" Essai sur le sens et la valeur du travail**

**(6) Groupe Ressources de l'AEEPS**

**(7) Richard SENNETT, (2014) "Ensemble: Pour une éthique de la coopération",**

**(8) Amartya Sen (1999). *Development as Freedom.***

**(9) Michel Serres "La fraternité favorise la liberté, elle ne l'institue pas, elle la favorise. Et la fraternité favorise l'égalité, elle nous permet de lutter contre les inégalités, au moins les plus criantes, d'aider ceux qui souffrent le plus de l'inégalité."**

**(10) Portes Maurice "Les cahiers du CEDRE/CEDREPS vol. 2" 2001**

**(11) Aristote "Ethique à Nicomaque"**

**(12) François Cheng "le dialogue" 2002**

**(13) Alain "Propos sur le bonheur" 1925**

**(14) Vidéos Véloscopie**

**2017** : <https://www.youtube.com/watch?v=fvRdkmqVnBA>

**2022** : <https://www.youtube.com/watch?v=ZeN-n6ob78I>

Nicolas JOUFFREY,  
enseignant d'EPS  
collège Frédéric Dard, Saint-Chef.